

Angers, le 8<sup>2994</sup> mars 1915



Chère Marguère,

J'ai reçu vos deux lettres et votre carte.  
Je vous en remercie très sincèrement.

J'ai reçu aussi les coupures que vous  
avez bien voulu m'envoyer, et tout  
particulièrement celle du Cri de Paris. Le  
journal ayant été pris d'assaut à  
Angers, je n'avais pu me le procurer.  
Je suis très heureuse de la conserver.

Oui, j'ai lu dans les Débats l'article  
sur le Pape. Je l'avais même mis de  
côté pour vous l'envoyer, ne sachant  
pas que vous receviez le journal. Votre  
comparaison est juste : l'auteur a  
l'air de marcher sur des œufs !

111 Au fond, nous sommes douloureusement surpris de l'absence du Pape. Nous souffrons de voir que l'Allemagne n'a encore sur lui l'influence qu'elle avait avant les atrocités de Louvain et de Reims. Nous nous <sup>vous</sup> rappelons Grégoire VII et nous nous demandons pour quoi son successeur actuel n'aurait pas le même courage. Le pouvoir temporel ! mais il est fini. Le pouvoir spirituel reste : Benoît XV y renoncerait-il ? — Oh ! pourquoi avons-nous, nous autres Français, laissé l'Allemagne faire le siège de la plus haute autorité morale qui soit encore sur la terre !!

Faut-il s'alarmer des propositions que le prince de Bulow vient de faire à l'Italie ? Je ne le crois pas ;

car il n'offre que le ~~8290~~ <sup>Brieste</sup> et une partie du Frioul. L'Italie voudrait Brieste. Si elle espère l'obtenir avec nous, elle ne cédera pas.

Quant au roi des Grecs, il vient de manquer une bonne occasion de donner satisfaction aux aspirations de son peuple. Il veut rester neutre, c'est-à-dire, au fond, favorable à son royal et impérial beau-frère. Encore un que la Révolution pourrait bien, un jour ou l'autre, faire rentrer dans la vie civile!

Oui, cette affaire des Dardanelles donne la fièvre. Mais gardons un espoir inébranlable d'arriver à Constantinople. Ceux qui ont décidé cette attaque devaient avoir toute certitude du succès; autrement, ils n'auraient pas tenté une entreprise dont l'échec aurait des conséquences épouvantables pour nous et nos alliés.

D'ailleurs, nous défendons le droit, la civilisation, mieux que cela : l'Évangile, le vrai Évangile. Dieu - le nôtre, pas le vieux bon Dieu des Germains, que nous ne reconnaissons pas comme Dieu - se doit à lui-même, car il est la Vérité et la Bonté, de faire triompher ceux qui, consciemment ou non, combattent pour Lui.

Voici le beau temps revenu à Orléans. Quand est-ce que vous y reviendrez vous-même ? J'espère que ce sera bien tôt et qu'alors nous n'aurons plus à parler de nos craintes, de nos espérances, mais seulement de la gloire qu'aura valu à la France le héroïsme de ses enfants.

En attendant, il y aura encore - bien - tôt peut-être - un rude et douloureux effort ; mais jamais plus, dans cette guerre la moins, Paris

n'aura à craindre 8296 être foulé par  
la botte des Russiens.

Je pense - et je désire - que rien ne  
reste plus à M. Dussigneur de sa  
dernière grippe.

Sour vous, ne dites pas que vous  
êtes vieille. Vous restez jeune, puis  
que vous restez vaillante et en-  
thousiaste.

Cragez aussi, je vous en prie, chère  
Marguise, à ma respectueuse et  
reconnaissante affection.

Lh. Urseau

